

la FRSEAO et de la FDSEA du Morbihan se soucie fort peu de réaliser la jonction sur un terrain aussi brûlant, tandis que ni le CRJA ni les paysans en lutte ne sont capables de liquider le corporatisme dans les faits, submergés qu'ils sont par un mouvement auquel ils n'étaient pas prêts. Les groupes agissent isolément à la base, sans comprendre même qu'une structuration des grévistes en un Comité Central de grève est nécessaire pour éviter que le mouvement ne soit dévoyé !

Dès lors le mouvement ne pourra plus progresser, et les grévistes ne devront qu'à leur seule combativité de tenir dans un face à face épuisant avec les industriels et le pouvoir, tandis que se manigancent, en coulisse, toutes les intrigues des organisations corporatistes.

Mardi 30 Mai

La réunion de Bruxelles n'a évidemment rien apporté. Le pouvoir s'efforce de jouer la lassitude des grévistes. Il accepte une table ronde pour le vendredi, à l'initiative des industriels, des coopératives et de la FNPL.

Sur le terrain, on note une stabilisation du mouvement. Dans le Finistère, les jeunes s'efforcent de faire rouvrir la coopérative de Ploudaniel, où un accord semble se dessiner. Les CRS chargent le piquet de grève qui se défend vigoureusement et parvient à faire respecter la volonté des producteurs.

Des affrontements ont lieu également dans les Côtes du Nord où CDJA et Paysans en Lutte s'efforcent de maintenir la grève.

En Loire-Atlantique, les administrateurs de la CANA sont libérés sans que les producteurs aient obtenu satisfaction.

En Ile et Vilaine, 150 agricultrices occupent brièvement la Coopérative de Vitré.

La FRSEAO se décide à attaquer le mouvement. Tout en demandant un prix de base de 60 centimes, elle déclare que « les actions engagées ne doivent à aucun moment mettre en péril les outils économiques que se sont donnés les agriculteurs... Le bureau ne peut admettre des actions qui porteraient atteinte à la liberté, à la dignité, et à la sécurité des personnes ».

Heureusement, les producteurs ne lui ont pas demandé son avis !

Mercredi 31 Mai

La lassitude commence à se faire jour de part et d'autre. Tout se joue sur la détermination des piquets de grève qui

est toujours très grande : dans le Morbihan, un commando de la FFA en fait l'expérience.

Dans le Finistère, un accord partiel est signé avec la coopérative de Ploudaniel : 60 centimes et diminution de moitié des primes de quantité.

Dans les côtes du Nord, les coopératives s'engagent également à payer 60 centimes en Mai.

Un autre encouragement : dans la Sarthe, 25 camions laitiers sont arrêtés par des producteurs. Mais, tandis que le mouvement s'étend dans les Vosges, la Dordogne, le Nord et le Pas de Calais, la FNSEA se décide à sortir le grand jeu :

— défense de la péréquation

— les entreprises laitières ne doivent pas être mises en péril.

Mais ce n'est plus l'attitude de la seule FNSEA qui peut désormais arrêter les grévistes.

Jeudi 1er Juin

Certains grévistes mettent leur espoir dans la table ronde qui doit se tenir le lendemain à Rennes. Mais celle-ci n'est qu'un moyen de gagner du temps pour les industriels. Ceux-ci essaient de faire débloquent la sortie des usines par les jaunes et les flics.

Plusieurs affrontements ont lieu avec les CRS et les gardes mobiles à St-Renan, à Plounevezel et à Douarnenez dans le Finistère. Les piquets de grève tiennent bon et sont renforcés.

Tandis que la collecte reprend dans les Côtes du Nord, la FFA du Morbihan tente de forcer le piquet de grève de Pontivy avec l'aide des gendarmes. Après quelques affrontements, le piquet fera respecter la grève. Une fois de plus c'est un échec pour les industriels.

Dans le Morbihan, 6 meetings rassemblent 11 000 producteurs décidés à tenir bon.

Vendredi 2 Juin

Un simulacre de négociation a lieu à Rennes. Les industriels veulent bien discuter... Pour montrer qu'ils ne peuvent apporter plus de 56 centimes. Toute l'attention des grévistes se porte sur les discussions qui, au bout d'une dizaine d'heures, n'ont rien apporté de plus. De guerre lasse, les dirigeants du Finistère annoncent leur volonté de retourner devant les grévistes, conscients qu'ils viennent, une fois de plus, de se faire piéger.

Les dirigeants de la coopération présents autour de la table comprennent alors les risques qu'ils courent. Ils